

VASSIL (Jean Vassileff dit)

L'ART DU MOUVEMENT

Vassil est né en 1949 à Drancy dans la banlieue est de Paris. La famille est modeste et le jeune garçon affirme très vite une réelle volonté de se battre pour réussir dans la vie. Dès son plus jeune âge, il s'intéresse à l'art, et plus particulièrement à la peinture. Il s'y adonne en autodidacte passionné et curieux. La sculpture ne viendra que plus tard et il s'y jettera avec ferveur, prenant appui sur les bases solides acquises grâce à la peinture.

Il commence par la taille directe, discipline exigeante et ardue à laquelle il consacre tout son temps. Perfectionniste, en constante recherche, sa soif d'absolu le conduit bientôt vers le marbre, un matériau noble qui lui permet de s'exprimer de manière plus fine et plus subtile. Son art est figuratif ; il se concentre sur le rendu de l'expression la plus vraie, la plus significative. Après cinq années à se mesurer avec la pierre, il abandonne cette technique pour se tourner vers le modelage et son prolongement naturel, la reproduction de ses modèles dans le bronze. Le modelage lui ouvre des possibilités nouvelles, plus en accord avec le mode de création qu'il entend poursuivre, lequel est tourné vers le rendu du mouvement, de la vie, des émotions.

C'est à partir de là qu'il s'oriente résolument vers la sculpture animalière. Ses œuvres expriment sa passion pour le monde animal, un monde avec lequel nous perdons de plus en plus le contact, déplore-t-il.

Le choix de l'animal dans son travail de sculpteur vient, selon lui, de la similitude évidente entre la communication animale et la sculpture en tant qu'art, le langage corporel de ces êtres étant plus ouvert et plus universel que le langage parlé. Sa connaissance de l'animal ne s'arrête pas à une simple transposition plastique visant à traduire uniquement sa beauté. L'animal est pour lui un être à part entière, unique, et c'est pourquoi il s'intéresse particulièrement à son comportement et à son mode de vie dans son milieu naturel.

Grâce à l'éthologie, notamment, il étudie « les mœurs » des animaux sauvages, leurs habitudes, leurs attitudes, leurs réactions, leurs ruses, leurs peurs, mais aussi leur calme, leur quiétude, leur tendresse, ... Il peut alors imprimer dans la matière inerte toutes les facettes de l'instinct incomparable dont fait preuve en toutes situations la faune sauvage qui lui sert de modèle.

Son savoir inépuisable sur le sujet nous éclaire sur son aptitude à comprendre et à transmettre la force des émotions originelles communes à la grande famille animale dans laquelle il inclut évidemment l'homme. Il nous donne à voir la vie difficile des animaux, la lutte permanente pour survivre, pour le territoire, pour s'accoupler, pour élever les petits, une vie durant laquelle existent des moments de tendresse, de calme ou de jeux qu'il aime à mettre en scène.

Cette démarche amène tout naturellement le sculpteur à privilégier deux types d'expression : les portraits et les groupes.

Le portrait lui permet de fixer un sujet dans son essence, de comprendre son passé et son vécu. Une force étrange se dégage de ces pièces très expressives. Le regard, toujours vif, est primordial car il exprime la vie tout en décrivant l'âme, les sentiments, l'humeur.

C'est le cas pour *Bianza*, la vieille lionne qui a mené de nombreuses chasses, subi quelques famines, élevé plusieurs portées et surtout vécu de nombreuses guerres de clans. Maintenant elle se méfie de tout et de tous... Cette expressivité est aussi manifeste pour ce macaque outré par ce qu'il vient d'apercevoir. Son étonnement mêlé d'indignation donne tout son sens au titre donné par l'artiste à cette pièce : *Oh!!!*

On peut encore évoquer ce *Vieux loup* qui a dirigé son clan pendant plusieurs saisons et déjoué bien des pièges ; il ne voit plus que d'un oeil, mais son regard énigmatique et insistant traduit sa détresse de se savoir plus vulnérable bien que plus expérimenté...

Et que dire de ce *Guépard étonné* au regard si typique de l'animal surpris, ou de cette lionne qui sort de sa tanière où elle vient de mettre bas et dont le regard traduit toute sa crainte pour sa descendance.

Chaque animal, saisi dans le quotidien de son existence, dégage une vie intense que vient exacerber la force de l'instant choisi par l'artiste.

Ainsi en est-il de cette *Lionne en colère* qui vient de manquer sa proie et devra se passer de repas, ou de cette femelle guépard, amaigrie, qui fait *Le guet* du haut de son rocher et scrute l'horizon à la recherche d'une proie ; si elle ne mange pas aujourd'hui elle n'aura plus la force de chasser.

Quant au *Lion combattant*, il rugit de colère prêt à l'affrontement, tandis que la *Lionne flairant* hume l'air en quête d'une aubaine, tenaillée qu'elle est par la faim, et que le *Guépard méfiant* est sur ses gardes : il a entendu le rugissement des lions...

Avec les groupes, Vassil se donne pour dessein d'exprimer pleinement sa compréhension de la faune sauvage. Il se plaît à montrer les animaux dans la réalité de leur vie sociale en décrivant leurs codes et leurs langages corporels. Chaque groupe montre l'interaction entre des individus, chacun dégageant une personnalité propre, voire unique.

Ainsi, avec *Ourse et petit*, nous côtoyons une mère inquiète de voir son petit si insouciant des dangers qui l'entourent, elle presse le pas en espérant que son jeune pourra la suivre. Elle sait que le grand mâle qui s'approche a faim et qu'il n'hésitera pas à attaquer son ourson.

Avec *Chasse aux impalas* nous observons deux guépards affamés qui fondent sur le groupe de gazelles paniquées qui détalent dans toutes les directions.

Quant à *La fuite*, elle met en scène deux impalas surpris qui bondissent pour échapper à une menace invisible.

Vassil immortalise aussi des couples en totale harmonie dans le repos comme dans la chasse, ou bien encore des rivaux en lutte dont on ne sait lequel gagnera, tel *Le choc* qui présente deux cerfs en plein combat : l'un des deux a pris l'avantage, l'assaut est si brutal que l'autre en perd l'équilibre...

La dynamique interne de ces pièces s'exprime à la fois par le mouvement et par le regard. Regard échangé entre animaux mais aussi regard des animaux envers les hommes, car les animaux de Vassil observent parfois le spectateur, qui devient alors un acteur de la composition.

Loin de tout académisme esthétique, l'œuvre de Vassil s'inscrit dans le contemporain sans tomber dans les méandres de l'abstraction. En fait, le maître mot de son art est l'expressivité de l'animal. Chaque pièce est compréhensible pour tous ceux qui se souviennent de leurs passions élémentaires. Dans toutes ses œuvres, il impose sa maîtrise du mouvement. Ses animaux sont immortalisés à un instant si précis, si intense, que l'action donne la vie au bronze. Il en est ainsi de *La course du guépard*, où le félin rapide et puissant sème tous ses poursuivants, mais aussi de *Panique* qui représente une gazelle de Thomson affolée qui tente de faire demi tour pour fuir son prédateur, ou encore de *l'Assaut* de cette lionne qui bondit à travers les taillis pour s'emparer d'une proie...

Son œuvre d'un esthétisme raffiné témoigne de son sens artistique hors du commun et d'une parfaite maîtrise des techniques.

Les bronzes de Vassil sont fondus chez Chapon. L'artiste a obtenu de nombreuses récompenses dans les Salons et expositions animalières, parmi lesquelles médaille d'or à Gournay en 1996, médaille d'or à Clichy-sous-Bois en 1997, 2ème Prix de sculpture au Festival International Animalier de Sully-sur-Loire en 2000, premier Prix de sculpture au Salon International du Val d'or 2001, Prix Mori au Salon National des Artistes Animaliers de Bry-sur-Marne en 2002, Prix Sandoz et Prix « Wild in nature » en 2004...

Reconnu dans les Salons et dans tous les Festivals animaliers, primé à de nombreuses reprises, la force et l'originalité du travail de Vassil reposent sur cette représentation à la fois précise et suggérée de l'animal dans les différentes situations.

A travers ses sujets dont il se sert comme d'un prisme, il exprime en toute liberté sa vision personnelle de la faune sauvage et de sa place, trop souvent remise en cause dans nos sociétés .

Dr.Jean-Charles Hachet

INFORMATIONS

PATINES:

les patines des sculptures présentées dans ce catalogue ne sont que des exemples car chaque sculpture a une patine unique.

NUMEROTATION:

tous ces bronzes sont numérotés sur huit exemplaires plus quatre épreuves d'artiste. La dernière épreuve d'artiste **IV/IV** est restée dans la famille

pour les **groupes constitués de sujets séparés** ces derniers sont numérotés à l'identique suivis de A, B, C,...etc...

exemple **1/8 A**, avec **1/8 B** et **1/8 C** forment le groupe **N°1/8**

les bronzes sont classées par ordre chronologique

LEGENDE DES PAGES

1999

année de sortie du premier numéro

le vide sous l'année signifie qu'il reste un ou plusieurs exemplaires à éditer

**fin de la série:
2005**

le dernier exemplaire a été cédé en 2005

édités 1/8 et 2/8

ex: seuls les N° 1/8 et 2/8 ont été édités puis l'artiste a **cessé la production**

**Prix Sandoz au
Salon National des
Artistes Animaliers
de Bry-s-Marne
(2004)**

RECOMPENSES:

certains prix sont décernés pour un ensemble de travaux (exemple: prix Sandoz), d'autres pour une seule sculpture.

Bianga

1999

fin de la série:
2005

2^{ème} prix de
sculpture
au Festival
International
de Sully-s-Loire
(2000)

1^{er} prix de
sculpture au Salon
International du
Val d'Or (2001)

Gd Prix d'art-
Mérinos d'or
à la biennale
de sculpture
animalière de
Rambouillet (2002)

Prix du public à
Wild in de Natuur,
Enschede Hollande
(2003)

Prix Sandoz au
Salon National des
Artistes Animaliers
de Bry-s-Marne
(2004)



bronze, H=30, L=20, P=26 cm

«La vieille lionne avait mené de nombreuses chasses, subi quelques famines, élevé plusieurs portées et surtout souffert des nombreuses guerres de clans. Maintenant elle se méfiait de tout et de tous...»

DANS LES YEUX DE **BIANGA**

Combien de combats pour protéger la vie de ses petits ?
Combien de batailles livrées pour défendre son territoire ?
Combien de luttes à travers les clans adverses ?
Combien de blessures infligées et subies ?
Combien de chasses menées, fructueuses ou perdues ?
Combien de soumission aux grands mâles victorieux ?
Et combien de résignation faut-il encore ?
Quand il ne reste que le courage et que ses forces l'abandonnent
Quand il ne reste que la fierté d'une splendeur bientôt disparue
à **BIANGA** dont la sagesse me bouleverse.

Michèle DIF

Tête de guépard

1999

fin de la série:
2005



bronze, H= 16, L= 15, P= 10 cm

Tête de loup

1999

édités 1/8 et 2/8



bronze, H= 16 cm

La course du guépard



bronze, H= 17, L= 37, P=14 cm

*«Sous le soleil brûlant il s'élançait pour se nourrir..
Il cherchait sa respiration et puisait dans ses ressources. Ses tempes
cognaient très fort...»*

1999

fin de la série:
2007

**Gd Prix d'art-
Mérinos d'or
à la biennale
de sculpture
animalière de
Rambouillet
(2002)**

**Prix Sandoz au
Salon National
des Artistes
Animaliers de
Bry-s-Marne
(2004)**

La course du guépard est le premier mouvement réalisé en bronze par Vassil. Avec cette pièce, l'artiste aboutit dans sa démarche artistique. Représenter la beauté d'une course suspendue telle que les quadrupèdes savent la faire.

Et quoi de plus magnifiant que le guépard, le plus rapide pour illustrer ce mouvement. Vassil choisit l'audace, sa parfaite connaissance de la résistance mécanique lui permet de faire tenir cette pièce sur un point au bout d'une patte.

La course du guépard est ainsi la toute première pièce de Vassil de ce thème qui sera souvent décliné. *La course du guépard* représente toujours la survie pour l'artiste. Elle est inhérente à la vie. La recherche du souffle, le mystère du mouvement dont un temps est toujours dans le vide sont les traits de cette course que l'artiste montre dans cette pièce et qu'il reprendra dans d'autres ensuite.

Le solitaire

1999



bronze, Longueur 26 cm

«Soudain il entend des chiens qui aboient au loin. Il stoppe sa course pour mieux écouter et il comprend que sa journée sera difficile...»

Le loup guettant

1999

édités 1/8 et 2/8



bronze, H= 13, L= 17, P= 6 cm

«le loup était prêt à se redresser; il venait d'entendre des bruits...»

Le guépard blessé

1999

fin de la série:
2006



bronze, H= 13, L= 15, P= 6 cm

«Le guépard courba l'échine, sa blessure lui faisait mal...»

Le guépard méfiant

1999

fin de la série:
2017



bronze, H= 13, L= 17, P= 6 cm

«Le guépard est sur ses gardes, il a entendu le rugissement des lions...»

Idriss

2000

fin de la série:
2006



bronze, H= 19 cm

Lapin de garenne

2000

édités 1/8, 2/8, 3/8
et 4/8



bronze, H= 25, L= 24, P= 7 cm

«La fuite du lapin de garenne qui a senti l'odeur du renard»

Séduction équine



bronze, H= 29, L= 39, P= 19 cm

«Lorsqu'il aperçut cette magnifique jument qu'il ne connaissait pas, le pur-sang arabe ne put s'empêcher de parader pour tenter d'attirer son attention...»

2000

**Prix Sandoz au
Salon National
des Artistes
Animaliers de
Bry-s-Marne
(2004)**

Lorsque j'ai acquis *Séduction équine* en 2007, j'ai d'abord été touchée par le mouvement. L'étalon arabe reconnaissable par son petit gabarit trotte sur trois pieds qui effleurent le sol. Ses oreilles tendues vers l'avant, il tourne vers quelque chose qui l'attire.

Le mouvement est, de plus, mis en valeur par la plastique musculeuse de l'animal ainsi que par la figuration des tendons du cou. L'exagération de la musculature renforce le dynamisme et fait sentir la tension de la croupe et le mouvement du cou. La tension vers l'avant ne fait que renforcer le mouvement.

Cette pièce témoigne dès lors d'un dynamisme vivant.

DSS

Le piège

2000



bronze, H=16, L=38, P=28 cm

«...soudain sa patte fut prise par cette chose froide qui lui faisait terriblement mal. Malgré la peur et la douleur, il essayait maintenant de se libérer avec l'énergie du désespoir...»

L'échappée belle

2000

fin de la série:
2017



bronze, H= 14, L= 19, P= 19 cm

«Deux guépards qui s'aventuraient sur un nouveau territoire viennent d'être chassés par des lions...Ils l'ont échappé belle pour cette fois encore !»

Deux guépards en chasse



bronze, H= 26, L= 56, P= 18 cm

«Les deux frères s'élançaient à la poursuite d'une gazelle de Thomson, ils n'avaient rien mangé depuis trois jours et la faim leur tenaillait le ventre...»

2001

fin de la série:
2010

Gd Prix d'art-
Mérinos d'or
à la biennale
de sculpture
animalière de
Rambouillet
(2002)

Prix Sandoz au
Salon National
des Artistes
Animaliers de
Bry-s-Marne
(2004)

Deux guépards en chasse représentent deux animaux qui agissent de concert, tendus vers un but identique, une chasse utilitaire pour se nourrir et survivre. C'est par pur instinct que ces animaux en chasse ont décidé d'unir leur force et de s'associer afin d'obtenir en commun un résultat supérieur à la somme de leur intérêt individuel...

Nul besoin de réflexion avant de parvenir à ce choix de la coopération, le recours à l'association est inné chez ces prédateurs et gravé depuis des millénaires dans les gènes...

Cette représentation nous émeut car cette chasse renvoie à l'une de nos préoccupations ancestrales : la poursuite d'une proie pour satisfaire le besoin primitif de nourriture, mais la bestialité de la scène est humanisée par l'association avec un partenaire qui débouche - chez l'homme - sur la complicité puis l'amitié.

L'instantanéité de la scène immortalisée par Vassil est très similaire dans les deux œuvres : les animaux bondissent, ils sont en plein effort comme « suspendus en plein vol », et n'ont plus qu'une attache minimale avec le sol. Admirez la finesse du point de contact entre les deux guépards qui accrochent le regard avec leur belle patine brune traditionnelle sous laquelle on devine le bronze et la longue terrasse à patine verte traitée de manière plus contemporaine, dont l'horizontalité à peine troublée du relief de vaguelettes vient souligner en trois niveaux parallèles l'unité globale de cette œuvre.

François-Laurent JACQUIER

L'attaque du guépard

2001



bronze, H=33, L=85, P=35 cm

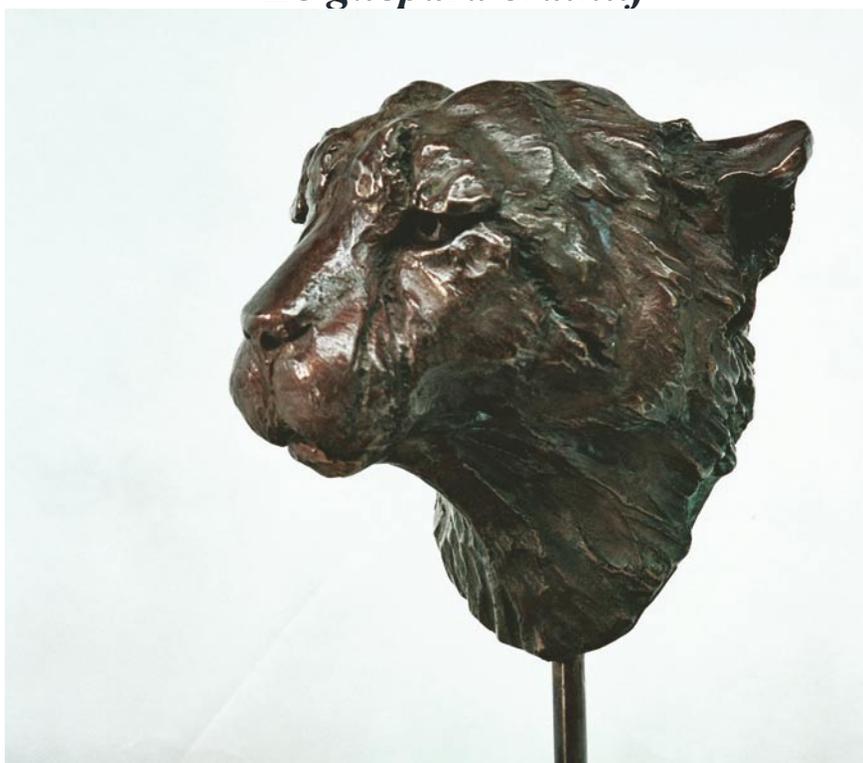
«Soudain le guépard s'élançe faisant fuir quatre impalas»

Le guépard craintif

2001

fin de la série:
2007

Prix Sandoz au
Salon National des
Artistes Animaliers
de Bry-s-Marne
(2004)



bronze, H= 25 cm

«Le guépard vient d'apercevoir un lion...Il sait qu'il est sur le territoire d'un clan et que s'ils l'attrapent, alors il le paierait de sa vie...Mais où sont les lionnes ? Elles sont peut-être tapies derrière lui dans les hautes herbes...La crainte l'envahit...»

Chasse aux impalas



bronze, H=33, L=134, P=35 cm

« Les deux guépards fondent sur le groupe de gazelles paniquées qui explose dans toutes les directions...La faim cherche une victime parmi elles...»

2001

Gd Prix d'art-Mérimos d'or à la biennale de sculpture animalière de Rambouillet (2002)

Prix Sandoz au Salon National des Artistes Animaliers de Bry-s-Marne (2004)

Dans la vitrine de cette galerie d'art judicieusement éclairée et faisant contraste avec la pénombre de la rue, j'eus alors la vision éblouie de la scène de *Chasse aux impalas*. Ebloui ...car mon esprit, mon âme, mon coeur, mon être profond furent dans l'instant saisis d'un émoi où se télescopiaient en bataille, en écho à moi même, en trouble, la perception non seulement de l'esthétique de l'oeuvre, mais aussi sa dimension fortement symbolique, psychologique, philosophique, spirituelle et métaphysique. Technique éblouissante et science consommée de l'artiste : un point d'appui au sol pour les deux félins, trois pour les quatre fuyardes.

L'admiration de la beauté animale reconstituée, ces deux magnifiques guépards tout de muscles bandés et de détermination obsessionnelle, tels des athlètes de la savane, poursuivant quatre impalas, magnifiquement sculptées en sprinteuses tendues en une fuite éperdue et affolée. Mais instinctivement en survie ainsi qu'en témoigne l'amorce d'une habile manoeuvre de dispersion augmentant les chances de chacune d'entre elles.

L'espace compte, et la distance? Suffisante pour survivre, peut être, mais peut être pas? Rien n'est joué...Vassil nous montre des animaux sauvages, mais c'est de nous qu'il parle.

L'artiste nous raconte une courte histoire, utilisant un événement quotidien et banal de la vie de la brousse, pour illustrer un enseignement, une morale de la vie des humains : chacun a sa chance, issue du hasard, de la nécessité ou de la décision instinctive ou née d'une mûre réflexion et d'une volonté. De toute façon, la mort nous réunira tous.

C'est la grande solidarité des créatures vivantes, chacune partie d'un Tout qui nous dépasse, chacune détentrice d'une partie de ce Tout.. Illustration magistrale de notre appartenance à la cosmogonie universelle?

De Francis LAGOUTTE Londres le 2 mai 2012.

Le guépard étonné

2001

Prix Sandoz au
Salon National des
Artistes Animaliers
de Bry-s-Marne
(2004)



bronze, H= 23, L= 19, P= 18 cm
« *Regard typique du guépard surpris* »

Trois impalas

2001

Prix Sandoz au
Salon National des
Artistes Animaliers
de Bry-s-Marne
(2004)



bronze, H= 35, L= 30, P= 16 cm
« *Après avoir entendu un bruissement suspect dans les hautes herbes, les impalas sont pris de panique et s'envolent frénétiquement...* »

L'esquive

2001

fin de la série:
2012

Prix Mori au
Salon National des
Artistes Animaliers
de Bry-s-Marne
(2002)

Prix Sandoz au
Salon National des
Artistes Animaliers
de Bry-s-Marne
(2004)



bronze, H= 18, L= 48, P= 37 cm

« En virant brutalement au moment précis où le guépard la rattrapait, la petite gazelle de Thomson venait de sauver sa vie. Désormais elle saurait comment leur échapper... »

La lionne essouflée

2001

fin de la série:
2007

Prix Sandoz au
Salon National des
Artistes Animaliers
de Bry-s-Marne
(2004)



bronze, H=23, L=30, P=21 cm

« Après avoir manqué un zèbre et reçu des coups de sabot pendant la chasse, elle cherche sa respiration. Ses poumons sont remplis de poussière et elle pense aux lionceaux qui ne mangeront pas encore ce soir... »

Début de chasse

2002

fin de la série:
2009



bronze, H= 17, L= 60, P= 16 cm

*« La panthère vient de repérer une proie.
Telle une ombre, elle s'avance en rampant, lentement et sans bruit...
Même sa respiration est contrôlée et silencieuse...»*

Eléphanteau

2002

fin de la série:
2007



bronze, H= 11, L= 14, P= 8 cm

« l'éléphanteau demanda à sa mère la protection car il avait peur des lionnes...»

Avertissement



bronze, H= 25, L= 45, P= 21 cm

« La matriarche se fâche, montre ses défenses, agite ses oreilles et tape du pied.
C'est le dernier avertissement avant la charge. Elle doit protéger les petits contre les intrus....»

2002

fin de la série:
2017

Gd Prix d'art-
Mérinos d'or
à la biennale
de sculpture
animalière de
Rambouillet
(2002)

Prix du Conseil
Général de
l'Essonne
à l'ADAC (2003)

Prix Sandoz au
Salon National
des Artistes
Animaliers de
Bry-s-Marne
(2004)

Avertissement est une déclinaison du thème de la maternité. Vassil aime opposer et trancher les scènes par la mise en relation de deux ou trois individus radicalement différents pour donner un sens plus profond à la pièce.

Dans cette oeuvre, la différence de taille entre l'éléphante et son petit, bien qu'elle ne soit pas exagérée, est notable. Elle souligne une présence maternelle imposante et rassurante. Pour accroître cette impression de protection, elle déploie ses oreilles dans une pose typique, protégeant son petit que l'on n'aperçoit quasiment plus de face.

L'éléphanteau est petit, sans forme pouvant trahir une quelconque maturité. Il n'en est que plus attendrissant. Il se blottit contre sa mère de tout son corps, de toute sa trompe dans un effort improbable pour retourner en elle, et pour ne plus faire qu'un, de nouveau, avec elle.

L'environnement n'est pas assez rassurant tel qu'il se présente et sa mère est encore le seul monde qu'il veut connaître.

Intimidation

2002

édités 1/8, 2/8, 3/8



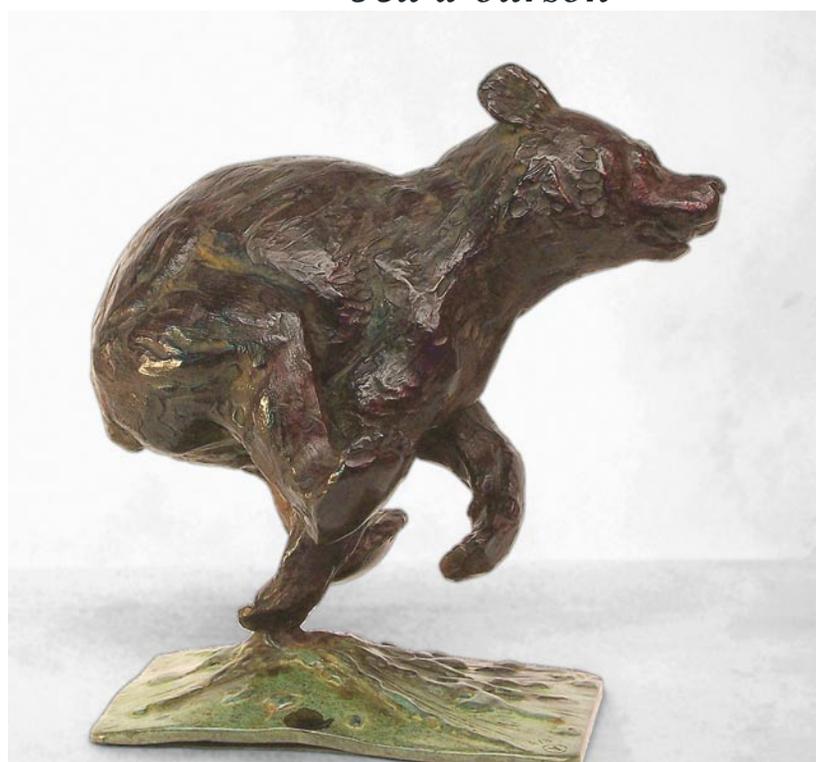
bronze, H= 26, L= 43, P= 22 cm

« Le grand mâle montre ses défenses, agite ses oreilles et tape du pied. C'est le dernier avertissement avant la charge... »

Jeu d'ourson

2002

fin de la série:
2006



bronze, H= 20, L= 20, P= 11 cm

« L'ourson jouait depuis un bon moment sans se préoccuper des dangers éventuels... »

Ourse et petit



bronze, H= 35, L= 86, P= 36 cm

« La mère Grizzli rappela son petit par un grognement qui ne supportait pas la discussion. Pourtant son regard trahissait son amour maternel et l'ourson le ressentait bien... »

2002

Gd Prix d'art-Mérinos d'or à la biennale de sculpture animalière de Rambouillet (2002)

Prix du Conseil Général des Yvelines à Chatou (2003)

Prix Sandoz au Salon National des Artistes Animaliers de Bry-s-Marne (2004)

Le thème de la maternité, de l'éducation est récurrent chez Vassil qui y voit sans doute la vraie finalité de la vie, son aspect le plus important. La protection des petits est une obsession de Vassil y compris dans son quotidien.

Le monde est dangereux et les petits sont vulnérables. Leur insouciance les met en danger. Dans *Ourse et petit*, le visage de la mère exprime cette inquiétude. Son regard rappelle autant à l'ordre le petit qui joue en toute innocence qu'il ne scrute l'environnement pour prévenir tout incident. La vie de ce petit est précaire. Chaque mâle rencontré pourrait remettre en cause le bonheur et l'harmonie de cette famille par un comportement dangereux et agressif pour l'ourson.

Vassil représente ainsi la bonne mère par excellence, pas forcément tendre mais en tous cas, attentive à sa progéniture, prête à la défendre toutes griffes dehors.

Hyène et vautour

2003

Prix Sandoz au
Salon National des
Artistes Animaliers
de Bry-s-Marne
(2004)



bronze, H= 30, L= 42, P= 30 cm

*« La hyène défend son butin ; elle a faim et des petits à nourrir...
Elle ne laissera pas passer sa chance... »*

Lion agressif

2003



bronze, H= 23, L= 43, P= 9 cm

*« Le vieux mâle sentit que son autorité était mise en cause.
Il allait devoir régler le différent..... »*

Guépard et cobra

2003

**Gd Prix d'art-
Mérinos d'or
à la biennale
de sculpture
animalière de
Rambouillet
(2002)**

**Prix du public
à Wild in de
Natuur, Enschede
Hollande (2003)**

**Prix Sandoz au
Salon National
des Artistes
Animaliers de
Bry-s-Marne
(2004)**



bronze, H= 34, L= 19, P= 20 cm

« Le jeune guépard fait un bond en arrière lorsqu'il s'aperçoit, horrifié, qu'un cobra se relève sous ses pattes, prêt à frapper... »

Tout est réuni dans le mouvement de cette scène: la vie, la mort, la peur, la surprise, l'instinct, la menace, la survie,... C'est la parfaite démonstration du talent «photographique» de Vassil qui réussit à fixer dans le bronze, habituellement plus statique, un instant bien déterminé qui donne tout son «vivant» à l'oeuvre. J'ai une attirance très particulière pour celle-ci en raison de sa verticalité si rare dans l'univers du bronze animalier.

Dans toutes ses oeuvres Vassil impose sa maîtrise du mouvement. Il a bien entendu une parfaite vision de la morphologie de ses animaux, mais le mouvement est saisi à un instant si précis, si intense que le bronze devient photo. C'est sans conteste de mon point de vue la marque de fabrique de Vassil.

Antoine de ROCHECHOUART

Lionceau

2003

fin de la série:
2007



bronze, H= 12, L= 14, P= 5 cm

*« La hyène défend son butin ; elle a faim et des petits à nourrir...
Elle ne laissera pas passer sa chance...»*

Lionne à l'affût

2003



bronze, H= 15, L= 43, P= 9 cm

*« La faim la poussant à chasser ; elle sentit une odeur de gazelle et tentait de s'en rapprocher.
Dans les hautes herbes chaque pas se fait prudemment, sans bruit ni précipitation...»*

Virage de gazelle



bronze, H= 16, L= 22, P= 16 cm

« Pour échapper aux prédateurs, la petite gazelle de Thomson est capable de virer sur place en pleine course... »

2003

**fin de la série:
2006**

**Gd Prix d'art-
Mérinos d'or
à la biennale
de sculpture
animalière de
Rambouillet
(2002)**

**Prix Sandoz au
Salon National
des Artistes
Animaliers de
Bry-s-Marne
(2004)**

Captée en plein élan par l'artiste quelle belle énergie dégage cette antilope ! Comme prise de panique ; que fait-elle ?

Cou tendu, pattes ramassées pour une meilleure détente elle semble suspendue dans l'air. De cette légèreté et de la prochaine détente va dépendre son destin.

Tous muscles contractés (évoqués plus que décrits par le sculpteur), le regard exorbité, affolée mais contrôlant sa direction, elle est saisie à la limite de la chute que seul le bronze pouvait permettre et que le sculpteur a su admirablement traduire.

M. N.

Le travail sur la course de la gazelle de Thomson est un bon exemple. Vassil a réalisé trois versions de cette course de tailles et de sens différents. La troisième est une gazelle de plus d'un mètre. Chacune de ces pièces est une étape de la recherche d'absolu de l'œuvre de Vassil. Comment donner l'intensité dramatique à une scène de survie ultime ? Comment donner un souffle épique à cette seconde suspendue dans le temps ?

Le choix de fixer la pièce sur un seul point d'appui aussi spectaculaire qu'audacieux nous incite à retenir notre souffle. Cet instant presque surréaliste est rehaussé par l'expression de la tête travaillée jusque dans le détail d'un oeil paniqué. Cette expression fait respirer la pièce et lui donne la vie qu'elle conservera après ce virage, échappant ainsi à la mort.

C'est un spectacle fascinant et presque hypnotisant qui laisse le spectateur dans une émotion peu commune.

Lionne en colère

2003

fin de la série:
2017



bronze, H= 30, L= 18, P= 35 cm

« Le clan des lionnes vient de manquer sa proie après une chasse mal coordonnée. Personne ne mangera ce soir. Celle ci est dans une colère froide... »

Lionne flairant

2003

fin de la série:
2015



bronze, H= 18, L= 43, P= 9 cm

« La faim la motivant à chasser, elle huma l'air en quête d'une aubaine... »

Attaque de lionnes



bronze, H=26, L=66, P=24 cm

« Brutalement, les deux lionnes chargent un troupeau de gnous pour profiter de la panique et tenter d'isoler l'un d'eux... »

2004

fin de la série:
2008

Gd Prix d'art-
Mérinos d'or
à la biennale
de sculpture
animalière de
Rambouillet
(2002)

Prix Sandoz au
Salon National
des Artistes
Animaliers de
Bry-s-Marne
(2004)

L'Attaque des lionnes est certainement une oeuvre plus virile et primitive, plus sensuelle aussi, on ne peut s'empêcher de vouloir caresser les dos des lionnes pour mieux appréhender la courbe de la sculpture.

Mais hier c'était au contraire la légèreté des «deux guépards» qui m'enchantait... C'est ainsi que n'ayant pu me décider à temps, tous les exemplaires de ces deux œuvres ont été vendus avant que je ne puisse déterminer mon choix. Mais ne pas choisir c'est encore choisir !

François-Laurent JACQUIER

Le duo de deux lionnes chassant en course peut apparaître comme une déclinaison sur un même thème et donc rappeler les *Deux guépards en chasse*. Mais on n'exprime pas de la même façon la course légère des animaux les plus rapides du monde et la charge massive et brutale de félins beaucoup plus lourds qui travaillent en groupe. L'effet est différent mais le rendu est tout aussi spectaculaire. La notion de clan et de famille est plus présente dans cette oeuvre qui exprime aussi l'importance de la solidarité pour la survie. Le sens de la solidarité qui peut être pleinement exprimé par des animaux sociaux, comme les lionnes ou les loups, est noble pour Vassil. Le partage de la nourriture ou l'éducation des petits dans un clan est une symbolique de l'adage «l'union fait la force». Cette notion que certains perçoivent utopique est à la base des sociétés y compris les sociétés animales.

C'est touchant et terrifiant à la fois car on sent toute la force qui se dégage de cette alliance.

Initiation

2004

édités 1/8, 2/8, 3/8



bronze, H= 20, L= 46, P= 15 cm

« Le lionceau suit sa mère dans la savane, à la recherche de nourriture. C'est la première fois qu'il a l'autorisation. Il se prend pour un grand et se demande comment elle attrape une proie... »

Le guet

2004

**Prix Sandoz au
Salon National des
Artistes Animaliers
de Bry-s-Marne
(2004)**



bronze, H= 22, L= 32, P= 17 cm

« Deux jours sans manger... La femelle guépard, du haut de son rocher surveille au loin le troupeau d'antilopes. Elle espère pouvoir nourrir ses petits aujourd'hui. Elle évalue ses chances de repas... »

La course libre



bronze, H= 68, L=120, P=60 cm

« Sous le soleil brûlant il s'élançait pour se nourrir... Il cherche sa respiration et puise dans ses ressources. Ses tempes cognent très fort... »

2004

**Prix Sandoz au
Salon National
des Artistes
Animaliers de
Bry-s-Marne
(2004)**

**Prix RUMSEY
au
Salon National
des Beaux Arts en
2006**

La course du guépard reprend, elle aussi, un thème récurrent de l'oeuvre de Vassil. Si sa course est moins extrême, elle n'en est pas moins déterminée. Le guépard n'a pas sa vie en jeu ; il a tout à gagner.

Tout comme *Panique*, le guépard ne tient que sur une seule patte ce qui amplifie l'impression de vitesse. La course est plus ordonnée et élégante tout en étant d'une grande énergie. Le traitement de la matière tant sur l'animal que sur le socle accentue le mouvement d'une course déterminée vers un seul objectif. Vassil nous transmet l'assurance et la maîtrise du prédateur qui cherche à se nourrir. Le regard du guépard est fixe, l'animal semble chercher son souffle. Il maîtrise, dans sa détermination, son corps. Il est, lui aussi, dans une course pour sa propre survie, sa morphologie totalement destinée pour cette course.

L'envolée des impalas

2004

Prix Sandoz au
Salon National des
Artistes Animaliers
de Bry-s-Marne
(2004)



bronze, H= 35, L= 40, P= 35 cm

« Après avoir flairé l'odeur particulière du fauve, les impalas furent pris soudainement de panique et s'envolèrent sans même l'avoir vu... »

Le lion combattant

2004

édités 1/8, 2/8, 3/8

Prix Sandoz au
Salon National des
Artistes Animaliers
de Bry-s-Marne
(2004)



bronze, H= 53, L= 41, P= 24 cm

« Le lion rugissant de colère s'apprête à punir violemment tout ce qui se met en travers de sa route... »



Lion combattant, Lionne défensive et
Lionceau apeuré sont les parties d'un
groupe qui s'intitule *Querelle*